

## LES MATÉRIAUX MIXTES DANS LA PEINTURE ROMAINE : LES COQUILLAGES

Hélène ERISTOV \*

Le goût de l'effet a souvent conduit les décorateurs romains à associer la peinture à divers autres éléments donnant couleur et relief, tels que la mosaïque ou les incrustations de matériaux plus ou moins travaillés (1). Les baguettes de verre torsadées, le verre coloré ou doré, de technique raffinée, voisinent avec des matériaux bruts : la diversité des pierres (2), le pumex (scorie volcanique), le tofus ou tuf rugueux (cendres sédimentées par l'eau et prenant des formes chaotiques), les concrétions dues à l'écume de mer ou d'eau douce, les coquillages. Ce sont alors le vivus et le nativus qui sont évoqués, la vie de la nature dans ses aspects sauvages, ce qui n'exclut pas l'intervention de l'artifice : les éléments naturellement non colorés, comme le *pumex*, peuvent éventuellement être peints en jaune.

Nous nous attacherons ici plus particulièrement aux coquillages en prenant pour prétexte le décor découvert en 1986 à Paris, rue de l'Abbé de l'Epée.

Le matériel recueilli dans la cave 1 a permis de reconstituer la représentation figurée d'une dextrarum iunctio soulignée d'une frise de stuc animalière et associée à un décor architectural fictif. De plus, les restes de seize coquillages du type cardium edule ont été retrouvés ainsi qu'une dizaine de remplissages de stuc. Ces coquillages sont liés à des bandes vertes doublées ou non par un filet rouge et se trouvent souvent à proximité d'un angle saillant ou rentrant. L'état très fragmentaire du décor ne permet aucune certitude sur la disposition exacte des bordures de coquillages. Néanmoins, on sait par un fragment (inv. 308) qu'une partie au moins d'entre eux bordait la scène figurée et se trouvait associée à la frise de stuc. Un autre fragment (inv. 317) présente également une ligne de coquillages bordant une large zone de mortier brut sur lequel se lit un tracé incisé et qui semble correspondre à une seconde frise de stuc, différente par sa largeur et l'aspect de sa couche de préparation de celle située sous les personnages. Les coquillages assument donc un rôle d'encadrement par rapport au stuc, d'une part, à la scène figurée, de l'autre ; ils mettent également en évidence les renfoncements et les saillies de l'architecture qui devait être relativement complexe (fig. 1).

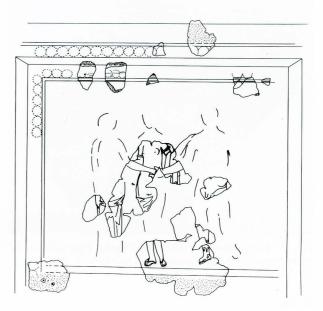


Fig. 1 : Paris, rue de l'Abbé de l'Epée. Hypothèse de restitution des encadrements de coquillages (dessin H. Eristov - F. André).

Techniquement, l'intérieur des coquilles était rempli de stuc pour augmenter la surface d'accrochage, puis elles étaient pressées sur l'enduit encore frais, ce qui, d'ailleurs, n'assurait qu'une adhérence très relative si l'on en juge par les vestiges conservés : un seul coquillage a été retrouvé en place (fig. 2, cahier couleurs I, p. 72). Les coquillages étaient appliqués soit sur l'enduit brut et brossé, et dans ce cas un tracé préparatoire incisé marque l'axe des coquillages (fig. 3) ; soit sur une couche d'intonaco, et alors la marque des dentelures des coquilles apparaît dans l'enduit en lumière rasante et les signale même lorsqu'elles se sont détachées.

Les précédents sont nombreux ; je n'en citerai que quelques-uns, choisis pour représenter la diversité des contextes et des époques (3).

- (1) H. LAVAGNE, Operosa antra, Rome, 1988, p. 411 sq.
- (2) Pline distingue *lapis* qui désigne une espèce définie, et *saxum* de sens plus général : H. LAVAGNE, *op. cit.*, p. 411.
- (3) On trouvera dans F.B. SEAR, Roman wall and vault mosaics, Röm. Mitt. suppl. 23, 1977, un catalogue des décors à matériaux mixtes dont les coquillages ; les exemples provinciaux y sont toutefois peu nombreux ; compte-rendu par A. BARBET, RA, 1, 1981, p. 67-70.

<sup>\*</sup> C.N.R.S.-U.M.R. 126-8 CEPMR - Laboratoire d'archéologie ENS, 45 rue d'Ulm F - 75230 PARIS Cedex 05



Fig. 3 : Paris, rue de l'Abbé de l'Epée. Empreintes de trois coquillages sur mortier brut (photo S. de Vaugiraud - H. Eristov).

A Anzio, une villa néronienne a été découverte en 1930 (4). Son sacellum privé (3 m de long, 0,80 m de profondeur, 2,40 m de haut) comporte un soubassement rouge surmonté d'une rocaille où s'insèrent trois panneaux de mosaïque (Hercule Epitrapezios). Zones décoratives et lignes de force de l'architecture sont soulignées par des lignes de coquillages (cardium edule), appliqués sur du stuc rouge et séparés par des tessères blanches. Le rôle de la couleur, ici dévolu essentiellement aux tableaux en mosaïque, se restreint au soubassement et aux rocailles peintes en jaune. C'est la grotte qui est évoquée davantage que l'eau ou le nymphée et H. Lavagne a émis l'hypothèse qu'il s'agirait d'une chapelle funéraire privée (5).

C'est dans un contexte beaucoup plus monumental que s'inscrit le nymphée découvert en 1968-70 sous la bibliothèque Hertziana de Rome (6). Lié, dans sa première phase de construction, aux jardins de Lucullus, il appartient, entre 41 et 47, à D. Valerius Asiaticus et reçoit alors la décoration de mosaïque dont les restes sont encore visibles quoique très lacunaires. Long de plus de 35 m, creusé de quinze niches semi-circulaires au-dessus d'un socle à placages de marbre, son décor musival représentait des colonnes jumelées sur des piédestaux encadrant des scènes, dont un paysage sacré et (sans doute) un trône vide en présence de Mercure ; une bande de coquillages incrustés (cardium edule) courait à la base de ces scènes et encadrait la niche centrale qui abritait vraisemblablement, d'après les quelques fragments de marbre retrouvés, une nymphe portant une coquille.

Construit sous Tibère, le *Columbarium* de Pomponius Hylas (7) a sans doute été décoré au milieu du Ier siècle. Face à l'escalier, une niche rectangulaire est ornée d'incrustations calcaires (le *tartaro*) ; l'arc qui la surmonte s'encadre de coquillages. En-dessous, une double ligne de *cardium* et de *murex* délimite le panneau mosaïqué où se trouve l'inscription.

Dans un contexte non plus funéraire mais lié à l'eau, les fontaines de certaines maisons campaniennes portent un décor où s'accumulent mosaïque, incrustations et coquillages. Parmi d'autres, citons à Pompéi vers le milieu du Ier siècle, celles de la maison du Grand-Duc (VII,4,59) ou de la maison de l'Ours (VII,2,45); dans la deuxième moitié du Ier siècle, celles de la maison de la Grande-Fontaine - VI,8,22 - (fig. 4) ou de

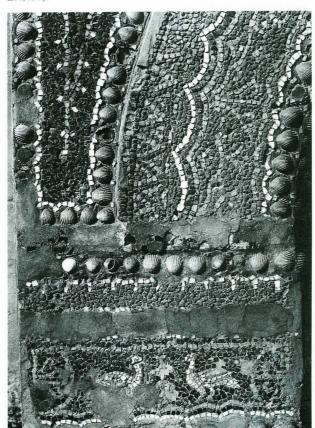
(4) - D. JOLY, "La mosaïque pariétale au Ier siècle de notre ère", MEFRA, 74, 1962, 1, p. 123-169.

(5) - H. LAVAGNE, op. cit., p. 644.

(6) - K. PARLASCA, "Wandmosaik eines Nymphaeums unter der Biblioteca Hertziana in Rom", *Röm. Mitt.*, 95, 1988, p. 159-186.

(7) - T. ASHBY, "The Columbarium of Pomponius Hylas", *PBSR*, 5, 1910, p. 463-471; M. BORDA, "La decorazione pittorica del Colombario di Pomponio Ila", *Atti Acc. Naz. dei Lincei*, 1948, série 8, vol. I, p. 359-383.

Fig. 4 : Pompéi, maison de la Grande Fontaine (VI,8,22). Détail de la mosaïque et des incrustations (*photo H. Eristov*).



l'Ancre noire (VI,10,7) où le jardin, situé en contrebas, est circonscrit par une série de niches semi-circulaires et rectangulaires (8). S'y ajoute le très bel exemple provenant de l'Insula Occidentalis (VI,17,42 : maison du Bracelet d'or) : sur le mur en abside du triclinium d'été, une fontaine porte un décor de mosaïque en pâte de verre (scène de jardin avec oiseaux et vasque de part et d'autre d'un escalier d'eau et sous une voûte à motif de coquille) encadré de coquillages -murex brandaris et cardium- (9). Immédiatement en-dehors de l'enceinte de Pompéi, à proximité de la Porta Marina, les Thermes suburbains (10) ont été fouillés entre 1985 et 1988. Le frigidarium ouvre sur la natatio froide dont les murs portent un décor nilotique et des peintures de jardins sur fond bleu ; le bras oriental est occupé par un nymphée revêtu de mosaïque avec tessères en pâte de verre et coquilles. Au fond d'une fausse grotte qui s'ouvre sous un édicule à fronton, un emblema encadré de coquillages figure Mars et trois Amours lui apportant ses armes. Sur la frise comprise entre deux rangées horizontales de coquillages, alternent des animaux marins et des tableautins à paysages, et le tympan porte les attributs de Jupiter. La datation du nymphée remonterait à une seconde phase d'aménagement, postérieure au séisme de 62. Dans les Thermes de Stabies (11), derrière le mur stuqué de la palestre, deux pièces [F] et [G] qui comportent des bassins peu profonds pour se laver avant d'entrer dans la piscine, étaient décorées d'une peinture de jardin aujourd'hui disparue. Dans le mur du fond s'ouvre une niche rectangulaire au fond en rocailles et dont le soffite porte un décor de mosaïque en verre bleu (canard parmi des touffes de feuillages). Une rangée de cardium edule court en haut des parois le long de l'angle du soffite ; une rangée de tessères blanches sur fond rouge les borde. Les thermes ont subi une réfection après 62, réfection qui a peut-être affecté aussi ces deux pièces construites vers le milieu du Ier siècle av. J.-C. sur l'emplacement de la maison samnite.

La documentation campanienne, on le voit, abonde, non seulement en raison des conditions particulières de son ensevelissement, mais aussi parce que la période comprise entre le milieu du Ier siècle avant et le milieu du Ier siècle ap. J.-C. correspond à l'apogée du goût pour ce type de décor dont on trouve des exemples aussi à Formies, Tivoli, Rome, Sperlonga, Aquilée (12).

Au cours du Ier siècle, les coquillages tendent à être relégués à un rôle secondaire d'encadrement par rapport à la mosaïque, puis ils semblent passer de mode au IIe siècle en Italie, sans toutefois disparaître, comme l'atteste l'exemple de Settefinestre (13). La zone des grands bains de cette villa rustica date de la seconde période, entre Trajan et les Antonins. Dans une couche d'effondrement ont été retrouvés des fragments appartenant probablement à un plafond : des tessères en pâte de verre y sont associées à des empreintes de coquillages, sans qu'il soit toutefois possible de restituer le décor, ni de déterminer son emplacement exact.

Dans les provinces, on relève un nombre non négligeable d'occurrences de coquillages incrustés (14). Leur état de conservation est souvent trop lacunaire pour permettre de restituer le schéma décoratif et pour évaluer leur importance quantitative (15).

En Gaule, la Bretagne semble avoir été particulièrement riche. A l'exemple de Carnac où une mosaïque de coquillages formait des compartiments (16), s'ajoutent des documents découverts plus récemment : au *tepidarium* des Sables d'Or en Fréhel, les simples panneaux blancs à bandes rouges des parois, étaient, semble-t-il, compensés par un décor de plafond (ou de parties hautes) à incrustations de coquillages ; on a retrouvé des plaques de mortier portant les empreintes de coquilles régulièrement disposées et témoignant d'un "effort touchant" (17). Ce décor n'est pas daté.

- (12) F.B. SEAR, *op. cit.*, n° 4 (Formies, nymphée de Cicéron), 5 (Tivoli, nymphée S.Antonio), 7 (Rome, Velia), 8 (nymphée de la *Villa Hadriana*), 9 (Tivoli, cryptoportique de la *villa* de Ventidius Bassus), 13 (Rome, nymphée de la *via degli Annibaldi*), 15 (Tivoli, grotte de Pâris), 24 (Sperlonga, *villa* de Tibère), 28 (Rome, *natatio* de la *via Anagnina*), 39 (Pausilippe), 47 (Baïes, fontaine), 61 (nymphée au Polyphème de la *Domus Aurea*), 70 (Baïes, thermes de Sosandra), 82 (Aquilée, bains).
- (13) A. CARANDINI et alii, Settefinestre. Una villa schiavistica nell'Etruria romana, Modène, 1985, vol. I, p. 74-90 : M. De VOS, "Tecnica e tipologia dei rivestimenti pavimentali e parietali", en part. p. 79.
- (14) Plusieurs indications sur l'association mosaïquecoquillage sont données par H. LAVAGNE et J.P. DAR-MON, Recueil général des mosaïques de la Gaule, II Lyonnaise 3, p. 80, qui estiment que ce type de décor ne semble pas, dans les provinces d'Occident, antérieur à la fin du IIe siècle.
- (15) Un fragment provenant de Heerlen (NL), catacombes de Fauquemont, m'a été signalé par M. A. Linfert : une rangée de *cardium* borde un décor de mosaïque dont il reste quelques tessères.

(16) - F.B. SEAR, op. cit., n° 240.

(17) - C. ALLAG, A. BARBET, "Etude de quelques peintures gallo-romaines du nord de la Bretagne", *Les dossiers du Centre régional archéologique d'Alet*, 8, 1980, p. 127-152, et en part. p. 140 sq.

<sup>(8) -</sup> F.B. SEAR, op. cit., n° 14, fig. 10, p. 57.

<sup>(9) -</sup> Elle a été prélevée lors de la fouille ; *Rediscovering Pompeii*, catalogue de l'exposition tenue à New York en 1990, "L'Erma" di Bretschneider, Rome, 1990, p. 270 sq, n° 194 et planches couleur.

<sup>(10) -</sup> L. JACOBELLI, "Terme suburbane : stato attuale delle conoscenze", *Rivista di Studi pompeiani*, 2, 1988, p. 202-208 ; le pavement du *caldarium* [3] non terminé témoigne de ces réfections sur des structures remontant à la fin du Ier siècle av. J.-C.

<sup>(11) -</sup> H. ESCHEBACH, Die Stabianer Thermen in Pompeji, Berlin, 1979, p. 88 et pl. 68 a-b-c.

A Corseul, près de Dinant, un habitat occupé entre le Ier-IIe et le IVe siècle comportait une ou plusieurs pièces sur hypocauste. Sur mortier de tuileau, une scène (disparue) peut-être aquatique, était limitée par une bande violette à incrustations de coquillages dont il reste l'empreinte ; un fond bleu ciel était également couvert de coquillages qui semblent, d'après le peu de vestiges conservés, n'être pas disposés en lignes régulières (18). Une dizaine d'autres exemples appartenant à des plafonds est signalée par C. Le Loch (19): "Sur des dessins géométriques dessinés à la règle et au compas, peints de couleurs vives (jaune, vert, bleu, rouge, brun) étaient plaqués divers coquillages (de l'espèce turbo, tellina, cardium). L'ensemble formait des rosaces, des étoiles, diverses bandes en arêtes de poisson."

Un exemple très intéressant mérite d'être signalé, quoiqu'aucun vestige n'en subsiste : il s'agit d'une pièce de la maison à péristyle jouxtant le temple de Cybèle à Vienne (France). Fouillée en 1838, redégagée en 1964, cette pièce creusée de niches pour des statues, avait des murs revêtus de stucs et de coquillages. Il s'agirait d'un sanctuaire domestique du IIe siècle (20).

Pour la Péninsule ibérique, signalons le fragment provenant d'Italica (21), mais aussi la villa de Granolers (Barcelone) où des fragments de mosaïque murale faisant intervenir des coquillages ont été trouvés en 1981 (22), et Valence -El Banys al Almirall- où les coquillages sont associés à un décor de stuc et à une peinture aquatique datée de la fin du IIe siècle (23).

A partir de ces documents plusieurs aspects du décor de coquillages peuvent être dégagés.

Techniquement, le *cardium* et le *murex* sont utilisés le plus fréquemment. Les raisons du choix préférentiel tiennent au mode d'approvisionnement des *museiarii* qui trouvent auprès des manufactures de *purpurarii* les coquilles de *murex*. Or Pline (NH IX, 132) indique que la pêche au *murex* se fait grâce au *cardium* qui lui sert d'appât et emprisonne sa trompe. Par ailleurs, les fragments de *pumex* et d'écume de mer sont ramassés en même temps, de sorte que, comme l'a montré H. Lavagne (24), tous les matériaux de la grotte artificielle se trouvent naturellement associés.

D'autre part les coquillages peuvent être appliqués sur un fond coloré. C'est le cas dans les exemples du Ier siècle en Italie où ils sont incrustés dans l'enduit frais badigeonné de rouge, et éventuellement bordés d'une rangée de tessères blanches. Rue de l'Abbé de l'Epée, nous l'avons vu, le fond n'est pas coloré mais une bande rouge ou verte borde les lignes de coquillages. Il faut sans doute voir là un simple artifice destiné à faire ressortir la blancheur des coquilles. Mais aussi leur relief n'est pas sans évoquer celui de la modénature où le rouge et le bleu accentuent saillies et renfoncements.

De façon générale, les lignes de coquillages soulignent les angles et les courbes de l'architecture, les corniches, le fronton. Elles encadrent aussi des panneaux décoratifs, figurés ou non : l'intrados de la niche dans la maison du Grand-Duc est ainsi subdivisé en quadrilatères à cercles et losanges inscrits. Ces coquillages assument donc le rôle normalement dévolu à la modénature: on a déjà remarqué (25) la parenté formelle entre le *murex* et les denticules, d'une part, entre le *cardium* et les oves ou l'astragale, de l'autre, parenté qui conduit à une utilisation architecturale de ces éléments.

Enfin, les contextes dans lesquels peut intervenir le décor de coquillages sont divers. En incruster les parois d'un édicule funéraire évoque l'antre infernal, le locus terribilis ; comme revêtement du specus aestivus, de la grotte maritime, du nymphée, du cryptoportique, il introduit le spectateur dans une nature heureuse, dans un locus amoenus d'où une certaine inquiétude n'est pas absente (26). Mais audelà du Ier siècle, cette symbolique s'estompe et les coquillages disparaissent. "Est-ce que ces ornements, employés à profusion, avaient fini par perdre toute signification symbolique et n'étaient plus considérés que pour ce qu'ils étaient devenus, des poncifs décoratifs ?" (27). Dans quelle mesure, alors, la lecture qui est donnée des grottes ou évocations de grottes romano-campaniennes du Ier siècle peut-elle être appliquée aux trop rares exemples provinciaux qui représentent les ultimes prolongements d'une mode à peu près disparue?

La réponse dépend du contexte décoratif. Il est possible que les décors trouvés en Bretagne où la présence de la mer assure en abondance le matériau ornemental, relèvent davantage du poncif que de la symbolique, encore qu'il faille vérifier si les incrustations de coquillages sont une constante des régions côtières. Qu'elles interviennent à Lutèce, en revanche, répond à la volonté délibérée de reprendre des modèles prestigieux, tels que le nymphée impérial trouvé à Rome en 1852 dans la villa Massimo Negroni (28). L'exemple de Vienne, cité plus haut, confirme l'existence, dans la sphère privée, de telles imitations. Si l'on ignore tout des statues qu'abritaient les niches du nymphée viennois, le mur de la Rue de l'Abbé de l'Epée portait à l'intérieur d'un encadrement de coquillages, une

scène de *dextrarum iunctio* que nous proposons de lire comme une affirmation du loyalisme impérial (29).

<sup>(18) -</sup> Je remercie Claudine Allag de m'avoir fourni ces indications.

<sup>(19) -</sup> C. LE LOCH, "Le décor des villas", *Archeologia*, 74, septembre 1974, p. 38.

<sup>(20) -</sup> J. LANCHA, Recueil général des mosaïques de la Gaule, III Narbonnaise 2, n° 218, p. 26-27. D'autres exemples sont cités par H. LAVAGNE et J.P. DARMON, Recueil général, II,3, Lyonnaise, p. 80. Citons également le décor de stucs et de coquillages de Champvert, Recueil général, II,2, n° 329.

<sup>(21) -</sup> A. BLANCO FREIJEIRO, *Mosaicos romanos de Italica* 1 = Corpus de mosaicos romanos de Espana II, 1978, p. 45, n° 30, pl. 53,2; également illustré dans K. PARLASCA, op. cit., RM, 95, 1988, pl. 65,3.

<sup>(22) -</sup> J. PARDO I RODRIGUEZ, La romanizacion de Granollers i del Vallès Oriental, 1. A proximacio al medi natural i a la historia de Granollers, Granollers, 1986, p. 41-46. Je dois cette référence à Janine Lancha.

<sup>(23) -</sup> Magda Monraval m'a signalé ce décor en cours d'étude.

<sup>(24) -</sup> H. LAVAGNE, op. cit., p. 426.

<sup>(25) -</sup> F.B. SEAR, op. cit., p. 38.

<sup>(26) -</sup> Sur les diverses lectures de la grotte, cf. H. LAVAGNE, *op. cit.*, notamment p. 439 sq. et p. 661 sq.

<sup>(27) -</sup> Ibid., p. 614.

<sup>(28) -</sup> Dans une des niches était figurée Faustine l'Ancienne en *Concordia* entre Apollon et Diane ; H. LAVAGNE, op. cit., p. 577 et p. 659-660 ; sur le décor peint de ce nymphée et les conditions des fouilles reprises en 1947-49, cf. F. TAGLIETTI, "A proposito di una pittura perduta", *Studi per Laura Breglia*, Suppl. au *Bolletino di Numismatica*, 4, 1987, vol. III, p. 139-157. Je dois cette indication à Mariette De Vos.

<sup>(29) -</sup> H. ERISTOV, S. De VAUGIRAUD, "Les peintures murales du 12 de la Rue de l'Abbé de l'Epée ( $V^{\circ}$  arr.). Les peintures murales de la cave 1", *Cahiers de la Rotonde*, 15, 1994, p. 65-158.

Article LES MATÉRIAUX MIXTES DANS LA PEINTURE ROMAINE : LES COQUILLAGES (Hélène ERISTOV)



Article LES PEINTURES MURALES DE NAR-BONNAISE DE L'ÉPOQUE PRÉROMAINE AU IIIe SIÈCLE APRÈS J.-C. (Raymond et Maryse SABRIÉ)



Fig. C: Nîmes (Gard); Fontaine des Bénédictins.

Fig. 2 : Paris, rue de l'Abbé de l'Epée ; coquillage en place (photo S. de Vaugiraud - H. Eristov).